

Source : <http://www.2000watts.org/index.php/energytrend/petrole/peak-oil/1307-lavenir-petrolier-americaain-depend-du-venezuela.html>

Téléchargement 12 02 2019

Dimanche, 10 Février 2019 18:22

Si l'avenir pétrolier américain dépendait du Venezuela



La malédiction du pétrole s'illustre une fois de plus. Cette fois c'est le Venezuela qui en fait les frais. Si pour le grand public, l'image d'un gouvernement incapable et corrompu a été vendue, la partie non visible de l'iceberg révèle un enjeu pétrolier extrême. Actuellement dans les mains de la Chine et de la Russie, les Etats-Unis ont la cruelle nécessité de s'approprier cet or noir.

Même si les USA sont devenus les plus grands producteurs pétroliers au monde, la mauvaise qualité de leur pétrole les oblige à incorporer le brut extra lourd du Venezuela pour produire kérosène ou diesel.

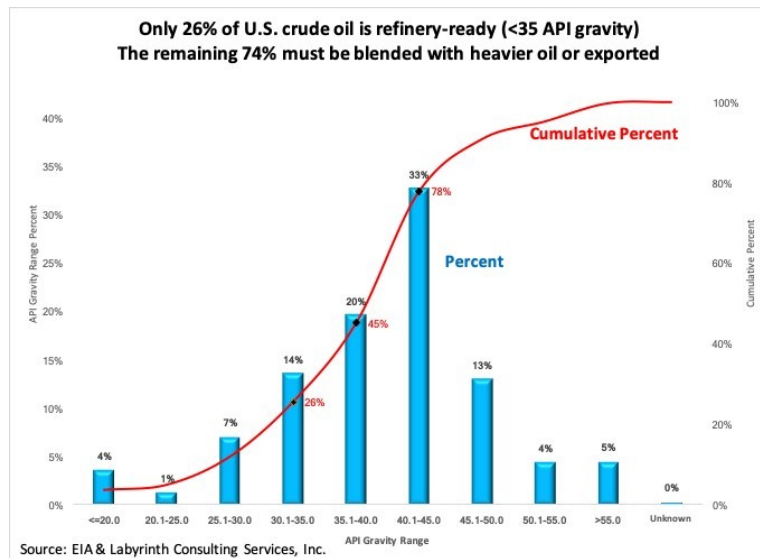
Sans ce pétrole, qui s'épuise, la suprématie énergétique des USA ne tient qu'à un fil.

Le Dilemme Américain

Grâce au pétrole de schiste, les USA sont devenus le plus grand producteur pétrolier au monde. Si la légèreté du schiste convient à merveille pour la pétrochimie, les pesticides ou le plastique, le diesel et le kérosène nécessitent de le mélanger à un brut plus lourd. Pour produire ces carburants, les raffineries du pays importent plus de 500'000 barils/jour de brut extra lourd du Venezuela.

Le Canada pourrait venir en aide à Washington, mais les capacités limitées des transports et les coûts importants des sables bitumineux de l'Alberta freinent le processus.

Pour ne pas se tirer une balle dans le pied avec les lourdes sanctions financières, imposées par le président Trump au régime Maduro, les USA continuent d'accepter les livraisons de brut mais déposent les paiements sur des comptes bloqués. Qui entre Caracas et Washington pourra tenir le plus longtemps, la question est posée.



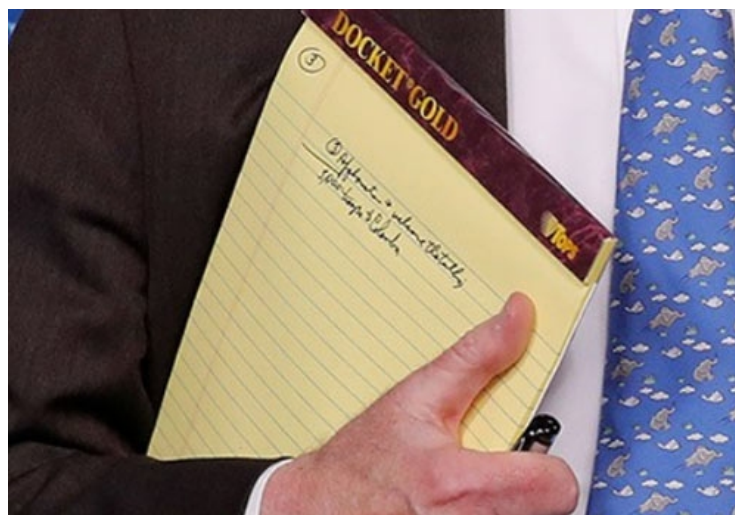
26% du pétrole américain peut être raffiné.
Le restant 74%, doit être mélangé avec du brut lourd ou exporté.
Source: EIA

Trump : une pierre plusieurs coups

La stratégie du Président Trump repose sur plusieurs piliers : l'opinion publique, les élections de 2020 et l'argent.

Donald Trump fustige les dérives et l'incapacité d'un gouvernement «socialiste» en soulignant la précarité du peuple vénézuélien et le manque d'investisseurs. Ce message fait une pierre deux coups. A l'interne, il permet d'entrer en frontal avec les candidats démocrates «*ouvertement socialistes*» aux élections de 2020 et à l'externe de scinder le monde entre les méchants et les gentils.

Cette perception est renforcée par l'envoi d'une aide humanitaire, qui a pris une tournure de communication hollywoodienne, alors qu'elle devrait être organisée de manière neutre et indépendante. Cette suspicion de Cheval-de-Troie a été renforcée par, John Bolton, le Conseiller à la sécurité nationale. Son bloc-notes a dévoilé : "5'000 soldats américains en Colombie."



Sur le bloc notes de John Bolton: 5'000 soldats américains en Colombie.

De manière plus discrète, le même John Bolton travaille sur le véritable objectif d'un renversement du président Maduro par son protégé [Juan Guaidó](#) : le pétrole.

ExxonMobil et Chevron devraient reprendre les installations pétrolières du Venezuela et assurer l'approvisionnement des raffineries américaines. Les Français, [Total](#), Anglais [BP](#) et Espagnol [Repsol](#) sont également impliqués dans cette réflexion d'où la coopération immédiate du Président Emmanuel Macron et des Premiers Ministres Theresa May et Pedro Sánchez.

"Nous discutons actuellement avec de grandes entreprises pétrolières américaines. Cela ferait une différence si nous pouvions faire en sorte que des entreprises américaines produisent le pétrole au Venezuela. Nous avons tous les deux un large intérêt. Ce serait une bonne chose pour le Venezuela et les habitants des États-Unis." - John Bolton, Conseiller à la sécurité nationale ([voir la vidéo sur Twitter](#))

[Dim lights](#)

Voir 5min40 secondes pour le pétrole

Peak Oil

A lui seul, le pays est en train d'illustrer le paradoxe pétrolier actuel. Le pétrole bon marché s'épuise et il devient de plus en plus onéreux d'extraire un baril.

Membre de l'OPEP, le Venezuela possède potentiellement les réserves pétrolières les plus importantes au monde et ses rentrées économiques sont à 96% assurées par cette manne.

Historiquement, le Venezuela ne s'est jamais remis de la crise de sa monnaie et de sa dette des années 80-90. Les régimes drastiques imposés par le FMI et la Banque Mondiale n'ont finalement réussi qu'à monter la population appauvrie contre le président de droite [Rafael Caldera](#).

Le libéralisme porté par les américains devait permettre de revitaliser le secteur privé et attirer les investisseurs internationaux. Pour tenter d'augmenter la production pétrolière, Caldera privatisa le secteur pétrolier. Malgré les efforts, le Venezuela a atteint son peak oil en 1997 avec 3,5 millions b/j.

Quand Hugo Chavez prit le pouvoir en 1999, la production avait déjà diminué de 1 million b/j. et la corruption ravageait le pays.

Aujourd'hui, avec l'illusion d'être assis sur une richesse pétrolière, le blâme se porte essentiellement sur le modèle économique socialiste des gouvernements Chavez et Maduro.

Il n'y a aucun doute que les erreurs de casting et la corruption ont endommagé l'extraction du précieux liquide. Mais la grande partie de l'or noir vénézuélien nécessite d'énormes quantités d'argent, des techniques avancées et un management professionnel. Tant que le baril tenait au-dessus de 100\$, l'équation pouvait se résoudre. Avec la chute du baril en 2008 et en 2014, le Venezuela subit le même sort que l'Union Soviétique dans les années 1990.

Si aux USA, le pétrole de schiste ou les sables de schiste canadiens ont vu affluer des milliards \$

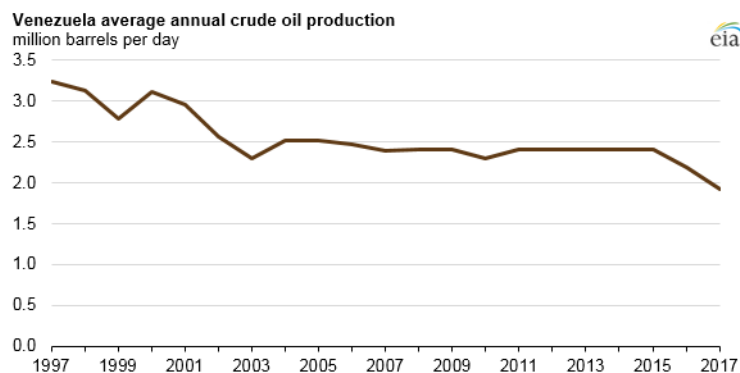
d'investisseurs étrangers comme des fonds de pension européens, les banques privées ou la [Banque nationale Suisse](#), le Venezuela n'a pas eu autant de chance.

Au contraire, Caracas a dû continuellement se battre contre la justice et les fonds vautours (ex: [Crystallex](#) ou [Pharo Gaia Fund Ltd](#)) d'investissements américains pour rembourser, avec des taux indécents, les prêts effectués. Dans ce désastre financier, de Bush à Obama, Washington aura tout fait pour tendre vers la situation actuelle.

Ainsi, de 1998 à 2013, Chavez n'a pas réussi à saisir l'importance d'injecter de l'argent dans le système pétrolier. Il a dévié cet argent pour son usage propre mais aussi pour réduire la pauvreté en passant de 55 à 34%, à instruire 1,5 million d'adultes et avec l'aide de docteurs cubains à offrir à 70% de la population un système de santé gratuit.

Dès que le baril a chuté en juin 2014, le gouvernement s'est retrouvé à court d'argent pour soutenir la production pétrolière et ses programmes sociaux.

Le retour de manivelle fut édifiant avec plus de 3,5 millions de vénézuéliens obligés de s'expatrier pour simplement manger. En quelques années, le pays est tombé en ruine.



Moyenne de la Production pétrolière Venezuela depuis son peak oil en 1997.

Source EIA

Indépendance pétrolière

Demain, celui qui sera en charge du Venezuela héritera d'un pays dont l'agonie n'égalera que la vitesse de la baisse de sa production pétrolière.

Si pour la Russie et la Chine les risques se résument par la perte de plusieurs dizaines de milliards \$ de créances et d'actifs ainsi que d'influence en Amérique Latine, le président Trump doit absolument garantir l'importation de brut conventionnel ou très lourd pour assurer la production de carburants pour ses camions et ses avions.

On pensait les petites nations plus vulnérables aux variations pétrolières. La position très inconfortable des USA démontre ce changement de paradigme. Nous produisons de plus en plus de pétrole, de moins en moins bonne qualité mais de plus en plus cher. L'équation n'a pas de solution dans le système économique actuel.

La vitesse à laquelle le Venezuela s'est écroulé, ne peut que nous inciter à trouver une indépendance pétrolière sous peine de subir le même sort.

Serions-nous tous en passe de devenir Vénézuéliens?